

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 18 (1877), p. 29-34

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1877__18__29_0

© Société de statistique de Paris, 1877, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 2. — FÉVRIER 1877.



I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1876.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Lunier, vice-président.
Le procès-verbal de la séance est lu et adopté.

Le secrétaire adjoint lit la nomenclature des ouvrages adressés à la bibliothèque de la Société.

<p>ANGLETERRE.</p>	<p><i>Journal de la Société de statistique de Londres, 4^e trimestre 1876.</i> <i>Statistique électorale. 1861-1874.</i> <i>Mouvement de la population en 1874.</i> <i>Annales du ministère de l'agriculture. 1^{er} semestre 1876.</i> <i>Statistique des voies ferrées. 1876.</i> <i>La Justice civile en 1873.</i></p>
<p>ITALIE</p>	<p><i>Administration des biens ecclésiastiques en 1875.</i> <i>Budget provincial. 1873-1874.</i> <i>Recherches anthropologiques, par L. POGLIANI. Rome, 1876.</i> <i>Mouvement de la navigation en 1875.</i> <i>Tableau du commerce. 1875.</i> <i>Statistique des postes en 1874.</i> <i>Mémoires de l'Association américaine pour l'avancement des sciences. 1875.</i></p>
<p>AMÉRIQUE.</p>	<p><i>Observations météorologiques et astronomiques. 1873.</i> <i>Les Établissements de charité et de travail. 1875-1876.</i> <i>Brochures diverses sur l'Assistance publique. 1875-1876.</i></p>
<p>ÉTATS SCANDINAVES.</p>	<p><i>Annuaire danois pour 1874.</i> <i>14 fascicules de la Statistique officielle de Norvège. 1874.</i> <i>Statistique internationale de la justice civile et commerciale en Europe.</i></p>
<p>FRANCE.</p>	<p><i>L'Art médical, brochure par M. le D^r BOURDIN.</i></p>

M. le Président dépouille la correspondance : il présente, au nom du Ministre de l'intérieur, *la statistique des prisons en 1873*, et de la part du Ministre de la marine un travail de M. le docteur Rey, médecin principal de la marine, sur les îles du Cap-Vert.

M. Tschouriloff dépose sur le bureau un exemplaire du travail qu'il vient de publier sur la *dégénérescence physiologique des peuples civilisés*. M. le Président remercie M. Tschouriloff de sa communication, qu'il a déjà eu l'occasion d'examiner et qui renferme sur la question des documents précieux jusque-là inédits.

M. DE MALARCE offre à la Société le premier exemplaire du *Bulletin de la Société des institutions de prévoyance*, et indique en quelques mots les progrès récemment accomplis en Europe par les institutions et notamment par les caisses d'épargne.

M. HIPPOL. PASSY saisit cette occasion pour remercier M. de Malarce de ses efforts personnels en faveur des institutions d'épargne et principalement des caisses d'épargne scolaires dont il peut être considéré, bien qu'il y ait eu en ce sens quelques tentatives antérieures, comme le principal promoteur.

M. JULES ROBYNS prie la Société de vouloir bien accepter de la part de leurs auteurs, le Rapport de la ferme des boues de Bruxelles, par M. Ch. Robyns, une brochure de M. Labbe sur l'impôt proportionnel d'après le capital, et un exemplaire du discours prononcé par M. Faider à la séance de rentrée de la Cour de cassation belge.

M. le Secrétaire général présente, de concert avec M. Vacher, la candidature au titre de membre de la Société, de M. Louis Passy, sous-secrétaire d'État du Ministre des finances ;

De concert avec M. Levasseur, celle de M. Philippe, ingénieur des ponts et chaussées ;

En son nom personnel, celle de M. Marcel Lemerrier, dont plusieurs articles ont été insérés dans le Bulletin ;

De concert avec M. J. Robyns, celle de M. François Gérard, médecin vétérinaire dans l'armée belge, à Liège.

Conformément au règlement, le vote sur ces quatre candidatures est renvoyé à la prochaine séance.

La Société accepte ensuite la démission de M. Ch. Humbert, son ancien trésorier, démission qu'il motive par des considérations purement personnelles.

Après la lecture faite par M. Jules Robyns d'un rapport provisoire sur la situation financière de la Société, M. BERTILLOX demande la parole pour faire connaître à la Société plusieurs faits qui lui sont particuliers, mais qui, en même temps, intéressent la statistique. Il parle d'abord du congrès d'hygiène de Bruxelles, où il a eu l'honneur de faire partie de la commission de statistique avec l'honorable M. Jänsens. Ce dernier a soumis au congrès un programme sur les conditions à remplir pour dresser une statistique internationale des professions ; quant à M. Bertillon, il a rédigé un mémoire sur les perfectionnements qu'on pourrait apporter dans la tenue des registres de l'état civil.

Il annonce ensuite qu'un cours de démographie et de géographie statistique et médicale lui a été confié à l'école d'anthropologie.

A cette occasion, il exprime le regret que sa nouvelle fonction ne lui permette pas d'assister le samedi aux séances de la Société, auxquelles il tiendrait à prendre part régulièrement comme par le passé, et il demande s'il ne serait pas possible de changer le jour des réunions.

Une discussion s'engage sur ce point, à la suite de laquelle il est décidé, à la majorité des voix, qu'à l'avenir les séances réglementaires de la Société auront lieu le 2^e mercredi de chaque mois.

M. le Secrétaire général rappelle qu'il y a lieu de procéder à l'élection de trois membres du bureau.

A la suite de cette opération, M. le Président proclame élus pour l'année 1877 :

M. LEVASSEUR, membre de l'Institut, *président* ;

M. VACHER, député de la Corrèze, *vice-président* ;

M. TSCHOURILOFF, *membre du conseil*.

Sur la demande de plusieurs membres, M. Levasseur, après avoir remercié la Société de l'honneur qui vient de lui être conféré, fait, de vive voix, la communication ci-après, relative au congrès de statistique qui vient de tenir à Buda-Pest, capitale du royaume de Hongrie, sa neuvième session.

Le Congrès de statistique de Buda-Pest,

PAR M. LEVASSEUR.

Les congrès de statistique sont une institution déjà ancienne : ils datent de vingt-trois ans et l'on peut même en faire remonter la pensée première jusqu'à l'année 1851. C'est alors, en effet, que des statisticiens de divers pays, se trouvant réunis à Londres à l'occasion de la première exposition universelle, conçurent l'idée de combiner leurs efforts et de donner à leurs travaux une direction commune. Deux ans après, grâce à l'initiative prise par la direction de la statistique du royaume de Belgique, la première session du congrès avait lieu à Bruxelles, sous la présidence du savant et regretté Quételet.

Depuis lors, les sessions se sont succédé régulièrement et l'importance croissante de leurs travaux, se continuant de l'une à l'autre sous l'influence des mêmes idées et en vue du même objet, ont bien donné au congrès le caractère d'une grande institution internationale. L'avant-dernière session (la 8^e) a été tenue à Saint-Petersbourg en 1872. A la fin de chaque session, le congrès désigne l'État et la ville dans lesquels doit avoir lieu la session suivante. Cette désignation ne peut avoir lieu qu'autant que des propositions ont été faites officiellement au nom des gouvernements ; à Saint-Petersbourg, deux villes offraient asile au congrès, New-York au nom de l'Amérique, Buda-Pest au nom de la Hongrie. Le congrès laissa à la commission permanente le soin de trancher la question, et celle-ci choisit Buda-Pest.

Dans l'État où la session doit avoir lieu, une commission organisatrice est formée longtemps à l'avance pour préparer le travail ; elle est naturellement composée des hauts fonctionnaires qui, dans le pays, dirigent les travaux de statistique et des savants qui s'occupent avec le plus de distinction de ce genre de recherches. Dans le principe, cette commission nationale avait toute la charge de ce travail préparatoire : le directeur de la statistique dressait le programme des questions à traiter et le soumettait à ses collègues. Mais à Saint-Petersbourg le congrès, tout en laissant subsister ces commissions nationales, avait créé en outre une commission permanente prise dans son propre sein et qui sert pour ainsi dire de trait d'union entre les sessions successives, de manière à donner aux études une unité, une suite qu'elles n'avaient pas auparavant. C'est la commission permanente qui, cette fois, avait préparé l'œuvre du congrès, de concert avec la commission organisatrice.

La commission permanente s'était réunie à Stockholm il y a deux ans, et déjà elle avait eu à examiner dix-neuf mémoires, qui ont été imprimés et réunis en un volume spécial avec d'autres mémoires remis plus tard. Quelques-uns de ces mémoires étaient d'une valeur considérable. M. Levasseur cite entre autres celui de M. Engel sur la statistique des machines à vapeur employées dans l'industrie ; celui de M. Em. Yvernès sur la récidive et le régime pénitentiaire, etc. Les statisticiens s'étant trouvés réunis à Paris pour le congrès de l'exposition des sciences géographiques, avaient mis cette heureuse circonstance à profit ; ils avaient arrêté le programme de la 9^e session et demandé à plusieurs savants à la fois des mémoires

sur une même question, donnant ainsi aux opinions diverses la faculté de se produire au grand jour et de mettre sous les yeux du congrès tous les éléments d'une appréciation raisonnée (1).

La tâche de la commission organisatrice de Buda-Pest a été de la sorte notablement simplifiée. Cette commission, on le sait, avait pour président honoraire S. A. I. l'archiduc Joseph, le Gouvernement ayant voulu témoigner par cet illustre patronage le haut intérêt qu'il prenait aux travaux du congrès. Le président effectif a été d'abord M. le baron de Simonye, ministre de l'agriculture et du commerce du royaume de Hongrie, puis M. Treford, ministre de l'instruction publique. Les vice-présidents étaient : l'archevêque, M^{gr} L. Haynal, et M. Ch. Keleti, conseiller ministériel, chef de la statistique.

Le programme des travaux de la session comprenait un assez grand nombre de questions classées sous les cinq chefs suivants : 1° *Théorie et population*; 2° *justice*; 3° *service médical et hygiène publique*; 4° *agriculture et sylviculture*; 5° *industrie, commerce, transports*.

Le congrès s'était d'abord partagé en cinq sections, dont chacune devait étudier séparément une des cinq catégories de questions qui viennent d'être indiquées; la cinquième section a reconnu la nécessité de se scinder en deux, dont l'une aurait à examiner ce qui concernait l'industrie manufacturière, l'autre s'occupant seulement du commerce et des transports; le nombre des sections s'est trouvé ainsi porté à six. Le congrès ne comptait pas en tout moins de 350 membres, dont 173 étrangers. La France y était officiellement représentée par MM. Caignon, pour le ministère des finances; M. Yvernès, pour le ministère de la justice; MM. Block et Worms, pour le ministère de l'instruction publique; M. Levasseur, pour le ministère de l'agriculture et du commerce, MM. Maximin Deloche, directeur de la statistique générale, et Tisserand, récemment placé à la tête de l'Institut agronomique, ayant été empêchés, le premier par l'état de sa santé, le second par les travaux d'organisation de ce grand établissement. A ces représentants officiels s'étaient joints librement plusieurs autres savants français.

M. Levasseur se loue hautement de l'accueil sympathique fait en Hongrie à nos compatriotes, et il signale la part importante qui leur a été attribuée dans la direction des travaux. Dans les six sections, deux étaient présidées par des Français; dans d'autres sections, des Français ont été aussi élus vice-présidents et secrétaires.

Les travaux du congrès se sont divisés en deux parties successives. La première a été une réunion de la commission permanente représentant en réalité une sorte d'avant-congrès, auquel ont pris part les délégués officiels des diverses nations. On a eu la satisfaction d'y constater qu'en dépit des craintes de quelques-uns, l'œuvre du congrès, si elle devait être lente et laborieuse, si peut-être même elle ne devait jamais s'achever complètement, n'était cependant pas une œuvre impossible : elle était évidemment subordonnée à l'état plus ou moins avancé des études statistiques dans les différents pays. A Saint-Pétersbourg, il avait été décidé qu'on l'aborde-rait résolument et qu'on la mènerait aussi loin qu'il serait possible. On sait que la tâche avait été partagée entre les principaux États représentés au congrès; chacun devait produire, selon les éléments dont il disposait, un ou plusieurs volumes de statistique internationale. Or, plusieurs volumes ont déjà été déposés sur le bureau

(1) Ces mémoires ne forment pas moins de cinq volumes, sans compter les annexes.

de la commission permanente. La Suède a fourni la statistique de la population; l'Italie, celle des caisses d'épargne; la France, celle de l'administration judiciaire; la Hongrie, celle des grandes villes. La statistique de l'agriculture, dévolue à la France, était déjà fort avancée et vient d'être publiée.

Aux travaux de l'avant-congrès ont succédé ceux du congrès proprement dit. C'est la seconde partie dans laquelle on doit distinguer encore les réunions des sections et les assemblées générales. Les discussions des sections donnent lieu à des rapports qui étaient soumis à l'Assemblée et qui ont été approuvés le plus souvent sans qu'une nouvelle discussion intervint, faute de temps. M. Levasseur a assisté aux séances de la première et de la quatrième section. La première section avait à poser les bases d'une bonne table de mortalité et à étudier la statistique considérée comme objet d'enseignement. Sur cette dernière question, deux opinions étaient en présence : les uns voulant introduire la statistique dans l'enseignement à tous ses degrés : primaire, secondaire et supérieur ; les autres trouvant suffisant de lui donner dans l'enseignement supérieur une place sur le choix de laquelle il n'est même pas, du reste, aisé de s'entendre. Après avoir entendu la lecture de quatre mémoires sur ce sujet, le congrès s'est prononcé en faveur de l'introduction de la statistique dans l'enseignement supérieur seul, mais en admettant qu'à tous les degrés de l'enseignement, il faut tenir grand compte des données de la statistique et en donner aux élèves des notions graduées, dont le cadre le mieux approprié est, sans contredit, la géographie.

La section d'agriculture et de sylviculture avait à s'occuper de la météorologie agricole. Elle a reconnu que les éléments d'une statistique comparative, complète et méthodique de l'agriculture font encore défaut, jusqu'ici, en grande partie; elle a recherché les points essentiels sur lesquels devra principalement se fixer l'attention des gouvernements, et dressé en conséquence un programme très-vaste, trop vaste peut-être, où figure, à juste titre, le relevé des phénomènes météorologiques;

M. Levasseur revient ensuite sur l'hospitalité non-seulement cordiale, mais somptueuse, que les statisticiens ont trouvée en Hongrie et qui ne le cède en rien à celle qu'ils avaient reçue en Russie. Après la clôture de la session, le Gouvernement a voulu faire à ses hôtes les honneurs du pays et leur en montrer toutes les richesses dans une excursion qui a duré cinq jours, et dont pas un instant n'a été perdu pour l'instruction des visiteurs. Ceux-ci peuvent dire qu'ils ont réellement vu la Hongrie et ils rapportent de ce beau voyage une idée sommaire, il est vrai, mais très-satisfaisante, des ressources et des industries du pays. La Hongrie possède dès à présent et promet pour l'avenir d'immenses richesses agricoles. Les terres y sont sur divers points excellentes. De vastes espaces sont encore laissés incultes ou en pâturages, mais dans ces steppes on nourrit de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux.

L'élevage des chevaux est notamment l'objet de très-grands soins : le Gouvernement possède des haras admirablement tenus et organisés. La Hongrie a d'ailleurs deux sources de richesse très-abondantes dans la culture des céréales et de la vigne. Les vins de Hongrie jouissent déjà d'une certaine célébrité; cependant l'exportation en est encore peu considérable; il ont une saveur *sui generis* qui ne plaît pas à tout le monde; en outre, ils ne se conservent pas longtemps et supportent mal les longs voyages; mais il y a lieu de croire que les progrès de la viticulture et de la fabrication feront disparaître ces défauts. Les vins de Hongrie pourront alors, dans

une certaine mesure, entrer en concurrence avec ceux de France, sur les marchés de l'Europe, surtout pour la préparation des mélanges imitant certains grands vins.

Les membres du congrès ont visité à Szeged une très-intéressante exposition des produits de l'industrie nationale : ces produits sont surtout agricoles. Ils ont visité aussi les mines de houille et de fer que la Compagnie des chemins de fer autrichiens exploite avec succès, et dont les travaux sont dirigés avec une remarquable habileté par des ingénieurs dont la plupart sont français.
